

Shigemi Inaga 19-24 juillet 2008

Brouillon pour la communication orale; ne pas citer
Colloque nippo-francophone Organisé par Augustin Berque

Être vers la Vie

Cerisy-la-Salle, 23-30 août 2008

Destin de la notion de *qiyun shengdong* 氣韻生動,
ou la résonance des souffles qui donne vie et mouvement
--à la marge d'un ouvrage de Miki Shigeo (1925-1982),
Le Monde du fœtus, -La Mémoire de vie de l'espèce humaine (1983)

Shigemi Inaga,
International Research Center for Japanese Studies,
Graduate University for Advanced Studies

“*Asians Atems ist Jenseits.*”
A Berlin, Ingeborg Bachmann

« En Chine et, à partir d'elle, dans le monde entier, la question du *qi* et celle corrélative du *fengsui* sont encombrées d'un fatras de superstitions obtuses, régentées par le charlatanisme le plus rétrograde. Il n'empêche que, si on la dégage de cette croûte, cette question touche au vif de la réalité humaine. Cela non pas au sens de l'ethnologie métabasiste, pour laquelle tous les points de vue se valent; mais bien dans les fondements *universels* de l'existence, y compris les nôtres, si peu chinois que nous nous pensions. Le *qi* est en effet une manifestation de la médiance inhérente à l'écoumène. » (Berque 2000 :198; 2002 J. :347)

1. Etymologie et recherche philologique de *qiyun shengdong* (*supprimé)
2. Réinterprétation moderne et rapprochement avec l'*Einführung* (*supprimé)
3. Cosmos embryonnaire selon Miki Shigeo (partie de fragments qui suit)
4. rythme vital : depuis le niveau moléculaire jusqu'au niveau planétaire (*à rédiger)

Grâce à l'occasion qui nous a été fournie, j'ai pu consulter intensivement l'ouvrage énorme d'Augustin Berque en référence avec d'autres livres pertinents. Cette lecture m'a donné à matière à réfléchir : J'ai commencé à voir beaucoup de choses que, pourtant, je n'arrive pas encore à bien articuler. Ou plutôt la totalité de problèmes qui me sont apparus dépasserait les limites d'une élucidation par une méthode analytique et discursive. En voici quelques fragments :

Liminaire :

La notion de *qiyun shengdong* s'est vue réhabiliter dans les années 20 du XXe siècle. Considérée comme essentielle dans l'esthétique dite orientale, cette notion a été fréquemment comparée avec l'idée européenne d'*Einführung* avancée par Theodor Ripps. Point de convergence de divers intérêts philosophiques contemporains, le *qiyun shengdong* constitue aussi un des points de litige idéologique entre la tradition occidentale de la *mimésis* et celle qui commende l'espace picturale de l'Asie orientale. Sont-elles compatibles, complémentaires ou contraires? En quoi relèvent-elles de la compréhension occidentale du monde asiatique? Au lieu d'exacerber le contraste schématique entre approche intuitive de la spiritualité, en Orient, et méthodes analytiques vers la matérialité, en Occident, nous nous intéresserons à la collision historique des idées autour du *qiyun shengdong*, afin d'élucider le processus conceptuel qui prépara la voie à l'élaboration de la notion de *médiance*.

Pourtant avant d'en arriver à la notion de *qiyun shengdong*, il serait opportun de considérer l'ouvrage de Miki Shigeo (1925-1982), embryologiste original dont la réflexion croise à bien des égards les idées développées par Augustin Berque.

Häckel revisité

L'ontogenèse 个体発生 récapitule la phylogenèse 系統發生. Cette hypothèse avancée par Häckel a été contestée depuis. Commençons par en re-examiner la portée et au lieu de « jeter le bébé avec l'eau du bain » (expression familière dont se servait Shigeo Miki (Miki 1983 :222) : de la condamner sans autre forme de procès), essayons d'en ressusciter les potentialités. D'abord la question se pose de savoir dans quelle mesure l'hypothèse est pertinente. En examinant l'embryon en métamorphose, on observe des moments où une structures physiologique typique aux amphibiens 両生類 par exemple, est abandonnée pour donner lieu à celle qui caractérisera les reptiles 爬虫類. Tel est le cas d'un œuf de poule. Au 4^{ème} jour d'incubation, la rate 脾 commence à s'écarter de l'estomac et donne naissance à l'artère pulmonaire 肺静脈. Ce déplacement d'artères sur le plan organique correspond au passage d'un poisson à l'amphibien sur le plan du genre. La respiration branchiale 鳃呼吸 est remplacée par celle pulmonaire 肺呼吸. Tout se passe comme si l'embryon d'un poulet sortait de l'eau pour respirer dans l'air. Corrélativement, la quantité d'ammonium qu'excrète l'embryon commence à diminuer parallèlement à l'augmentation de l'acide urique 尿素. L'ammonium est au poisson comme l'acide urique est à l'amphibie. C'est ce que Joseph Needham, futur historien de la science chinoise a observé en 1930 en mesurant le poids d'embryon séché de poulet : au 4^{ème} jour après la fécondation, la fonction excrétoire de l'embryon d'un poulet passe d'un état de poisson à celui d'amphibien.

Le débarquement 上陸 d'un vertébré aquatique 脊椎動物 sur la terre fut un événement remarquable dans l'histoire de l'évolution 進化的歴史 des organismes vivants sur la planète Terre. Cet incident se trouve donc rejoué dans l'embryon d'un poulet. Par ailleurs, les éleveurs de poules connaissent bien par expérience que les œufs en éclosion 孵化 s'affaiblissent au 4^{ème} jour de l'incubation pour se rétablir vite au lendemain. L'embryon éprouve alors un passage difficile, qui correspond à cet incident paléontologique majeur qui eut lieu entre les périodes dévonienne et carbonifère. Au 5^{ème} jour de l'incubation, cependant, l'embryon d'un poulet se trouve déjà métamorphosé et montre en miniature la physiologie incontestable d'un poussin. L'ontogenèse d'un poulet vers l'éclosion va ensuite ralentir avant de se stabiliser.

C'est ainsi qu'un chapitre de l'histoire des êtres vivants qui dura pendant plus d'un milliard d'années sur la terre se trouve condensée en moins de 24 heures dans cet embryon minuscule. Toute la mémoire phylogénétique du vertébré à la fin de l'ère primaire 古生代 se trouve enfermée dans l'ontogenèse d'un œuf de poulet. En expliquant le mécanisme, Miki Shigeo (1925-1987) précise cependant qu'il n'est pas exacte de dire que « l'ontogenèse récapitule la phylogenèse. » Car, il ne s'agit pas d'une récapitulation, ce terme étant trop cérébral, trop agressif pour éviter une accusation d'être 'capitaliste' ! dit-il

(Miki 1983 :221). L'embryologie comparée nous apprend qu'il ne faut pas y supposer une répétition mécanique. En effet, la lignée phylogénétique qu'on peut obtenir et reliant le chemin d'évolution d'une espèce à l'autre sur l'échelle de la chronologie paléontologique à l'aide des fossiles datés ne se superpose pas à l'ontogenèse de chaque espèce mesurée, elle, à l'échelle embryologique. La phylogenèse ne peut s'entrevoir, au mieux, qu'à travers des ontogenèses; celle-là se trouve brouillée bien au delà de celles-ci, tout comme l'*eidōs* qu'on ne peut percevoir que rétrospectivement à travers des formes existantes, pour reprendre la terminologie platonicienne. Ce qui compte ici, ce n'est pas tant l'identité récapitulée que l'écart ou la distance qui sépare l'ontogenèse existante de la phylogenèse absente. Cet *eidōs*-là, par définition inaccessible et fantasmatique, que nomma Goethe, faute de mieux, *Urbild* ou *Ur-typus* (Miki 1992 :239, 245-6).

Images en réminiscence (*anamnēsis*) des figures d'antiquité

A cet *eidōs*, images reconstruites par supposition, au-delà de l'écart infranchissable, Miki donne la traduction japonaise d' '*omokage*' ou l'image en réminiscence que l'on associe aux défunts (puisque les espèces en question sont déjà éteintes, à l'exception de ce qu'on appelle les fossiles vivants). La vérité en grec ancien s'explique étymologiquement par la négation de l'oubli (*a-leteia*). De même, la vérité phylogénétique qui doit être dévoilée aux travers des couches du temps ne s'entrevoit en réalité qu'en filigrane dans l'ontogenèse. La dernière apparaît comme la réminiscence atavique de la première, suggérant le 'Heimat de l'âme,' 魂のふるさと au dire d'Origuchi Shinobu qui parle de la 'nostalgie' (Miki 1983: 11). Pour mieux expliquer ce phénomène d'atavisme en terminologie occidentale, Miki cite ailleurs Ludwig Klages : « *Urbild* consiste des âmes du passé qui y apparaissent. » (Miki 1992 :246) Nous reviendrons sur la limite épistémologique de cette idée platonicienne. Il suffirait pour l'instant d'y voir la manière dont la mémoire biologique fait son apparition comme un fantôme du passé.

Cette apparition diffère d'une espèce à l'autre. Le cryptobranchidae オオサンショウウオ, le soi-disant 'fossile vivant' d'amphibien, habitant dans les ruisseaux, prend à peu près deux ans avant que ses branchies externes ne disparaissent pour le rendre capable de vivre par terre. En contraste, *hynobius nigres* クロサンショウウオ qui vit dans de l'eau dormante achève ce processus de transformation respiratoire au bout d'une semaine. Quant à la tortue de mer, *Caretta caretta*, アカウミガメ pour représenter le reptile, la formation de l'artère pulmonaire chez elle commence au douzième jour de l'embryon en éclosion et se termine au vingtième jour. Le même processus se condense avec les oiseaux en moins de 24 heures, comme on l'a observé plus haut en prenant le cas du poulet. L'expérience vécue par les amphibiens dans l'environnement naturel après leur éclosion ne se répète plus chez les reptiles et les oiseaux qu'à l'intérieur de leur œuf, comme si les embryons endormis faisaient des rêves dans une capsule protectrice.

Ici, Miki Shigeo se réfère intentionnellement à la métaphore du rêve, parce que ces métamorphoses chez les reptiles et les oiseaux lui font songer au théâtre Nô, dans lequel le fantôme des ancêtres vient hanter les vivants comme dans un rêve (Miki 1983 : 130-135). La transformation morphologique se déroule comme un rituel conformément à la lignée généalogique et fait réapparaître l'une après l'autre 'la figure d'antiquité' selon

l'expression de notre embryologiste, comme dans la fantasmagorie. C'est ce qui nous rappelle l'idée de 'pathos formel' avancée par Abi Warburg pour expliquer la survivance ('Nachleben') des images de l'antiquité qui hantent, telles des revenants, l'art de la Renaissance (Didi-Huberman 2002).

Le cas est en fait pathologique. Miki montre comment les cas pathologiques et maladifs provoqués par l'abus d'un médicament comme la thalidomide est révélateur de la réalité d'évolution. Les difformités ou les 'monstruosités' qui en résultent ne sont en effet que la réapparition des formes antiques arrêtées de force à mi-chemin dans le processus inachevé de métamorphose embryonnaire. Tels les bras court ou la tête 'diabolique' des victimes de la thalidomide qui correspondent sur le plan morphologique et anatomique aux ailerons ou aux traces des branchies 鰓穴 des poissons. Les traces de l'errance de nos ancêtres dans la voie de l'évolution surgit là où l'éclosion normale a été empêchée par l'accident. L'incident est d'autant plus pathétique que la difformité nous rappelle presque intuitivement les figures de nos ancêtres (des poissons dévoniens aux reptiles en passant par les amphibiens) que nous pourrions ou voudrions à peine reconnaître. L'inquiétante étrangeté (*das Unheimlich*) que provoque ces figures 'déformées' vient de ce fait qu'elles sont trop 'familières' (*heimlich*) pour que nous ayons à l'aise à les reconnaître.

Le terme de 'Rêve' relève d'un romancier japonais, Yumeno Kûsaku, qui pense à la mémoire inconsciemment inscrite dans le corps vivant. Cette mémoire presque enfouie contient non seulement la mémoire directement liée à l'ontogenèse d'un individu depuis sa naissance (ou peut penser au 'trauma de naissance'), mais aussi à son expérience embryonnaire en tant que fœtus demeurant dans l'utérus et encore en tant qu'embryon dans l'œuf, etc. Miki introduit ici la notion de 'mémoire viscérale' 内臓記憶 qu'il distingue de la mémoire inscrite dans le tissu corporel (body wall) 体壁記憶. Si la mémoire corporelle ou 'animale' provient du feuillet externe d'embryon (ectoderme 外胚葉) et relève du système nerveux somatique 体性神経系 et des muscles volontaires, la mémoire viscérale provient d'endoderme et relève du système nerveux autonome (et végétale 自律神経系). La mémoire du tissu 'animal' qui s'accumule en état de veille est immergée et submergée dans l'inconscient avant d'être ressuscitée dans le sommeil par l'activité 'végétale' des organes internes. Autrement dit, la sensation viscérale (et 'végétale') éveille de la sorte la mémoire somatique (et 'animale') pendant le sommeil et la fait re-apparaître (ou la laisse émerger) sous une forme retravaillée lors de rêves nocturnes.

Ici on commence à comprendre que les rêves sont composés des matières en quantité énorme, englobant non seulement les éléments puisés dans l'ontogenèse individuelle (qui relève du système nerveux somatique) mais encore et surtout de la totalité des éléments qui ont été accumulés au cours de la phylogenèse entière de l'évolution biologique des êtres vivants sur la terre (constituant la 'mémoire intestinale' qui mériterait d'être comparé à l'idée platonicienne d'*anamnêsis*, à savoir, dans notre contexte, la mémoire qui précède l'ontogenèse. (Cf. Berque 2000 : 37 note 21; Berque 2002 J :67 note 59). Le monde fœtal 胎児の世界 s'approche ainsi du monde des rêves; tous les deux semblent partager la même base mnémo-génétique, qui s'étant au-dessous de la conscience comme structure profonde de l'inconscient. A ceci près que la cohérence et l'enchaînement extrêmement bien programmé de l'ontogenèse font entièrement défaut dans les rêves.

Ceux-ci s'enchaînent, se condensent et se déplacent d'une façon en apparence désordonnée, comme l'a bien montré G. Freud.

Toujours est-il que la mémoire génétique depuis la naissance de l'être vivant jusqu'à l'espèce particulière est préservée dans sa totalité dans le génome de chaque espèce. Dans le corps humain est ainsi gravée la mémoire de trois milliards et demi d'années 35億年 depuis la genèse du vivant, et cette mémoire semble faire surface comme des réminiscences involontaires au contact des stimuli évocateurs. La prédominance des sensations gustatives ou olfactives dans ces réminiscences (sensation du 'pays natal' au dire d'Origuchi) s'explique aussi par l'embryologie anatomique, car les organes gustatifs et olfactifs se sont évolués à partir de l'endoderme qui est à l'origine des viscères, dont dérivent par ailleurs des branchies qui se transforment plus tard en des organes gustatif et olfactif. La nostalgie, ou la peine du retour, qu'évoquait le poète Origuchi a ainsi une fondation bien anatomique et somatique.

Bipolarité d'aller-retour

Selon Ludwig Klages, à qui Miki Shigeo se réfère, la vie advient par la conjugaison de deux facteurs primordiaux (Miki 1983 :185). L'un est l'articulation, l'autre la bipolarité. Prenons l'ondulation comme exemple (l'ondulation vitale évoque, bien entendu *qiyun shengdong*). La cime d'une onde marque le point d'articulation. La courbe montante qui précède est remplacée à ce point par la courbe descendante qui suit. La courbe qui touche au fond d'une vibration va remonter ensuite. Ces points d'articulation servent de critère pour marquer la bipolarité. En examinant le cas de la lamproie (*lampetra japonica*) ヤツメウナギ, autre exemple d'un 'fossile vivant' appartenant au taxon des cyclostomes 円口類, Miki nous fait remarquer deux phases en contraste constituant sa manière de vivre; phase de nutrition (égoïste), d'un côté et de reproduction (altruïste), de l'autre. Chez la lamproie, ces deux phases sont incompatibles l'une avec l'autre.

Pour se nourrir, l'ammocète (comme elle s'appelle à cette phase) se fait ensevelir la queue et laisse sa bouche ouverte pour absorber du plancton qui y entre avec de l'eau que ses branchies en pulsation laisse circuler à travers la bouche. Une fois bien grandie, la lamproie passe au stade de la sexualité. Comme son nom l'indique, elle doit maintenant littéralement lécher (lam) les rochers (petra) avec sa bouche pour se déplacer. Ainsi, la lamproie au sens propre ne peut plus se nourrir mais doit pratiquer le jeûne, comme sa bouche est constamment attachée aux rochers. A ce stade, l'intérieur du corps est tellement rempli d'ovaires et d'autres matières pour la reproduction que l'appareil digestif se rétrécit et s'atrophie comme s'il s'agissait d'un parasite. C'est ainsi que la vie de lamproie est subdivisée par la bipolarité nette : du maintien d'un corps individuel à la préservation de l'espèce, le passage est clair et irrévocable (Miki 1983 :155-160).

Deux phases distinctes de la vie primitive chez la lamproie se répètent à leur manière dans la vie et la mort des saumons. Après l'incubation, comme on le sait, les jeunes saumons descendent les fleuves vers la mer à la recherche de nourriture. Mais le devoir de reproduction les ramène aux fleuves de leur naissance (Miki 1983 :171). Le frai et la décharge de sperme marquent la fin de leur vie. Les deux phases de la vie, caractérisées par l'aller-retour, des saumons semblent être répétées, toute proportion

gardée, par l'espèce humaine, au moins sur le plan symbolique du comportement. La nutrition du soi par la voie de l'apprentissage dans la jeunesse (Wanderjahre) va être suivie et compensée par l'enseignement à fournir au profit de la génération suivante. La double structure d'aller-retour 往相・還相 complémentaire se retrouve dans le Bouddhisme en quête d'illumination spirituelle ('si tu atteins à l'illumination, il est temps de t'en retourner à ton pays natal pour propager ce que tu as vu') (Izutsu 1980; 1993). Cette réciprocité entre apprentissage et enseignement peut être réinterprété comme une variante, ou une forme en sublimation humaine, de la bipolarité primaire d'aller-retour des organismes vivants. Le retour à son pays natal nous apparaît maintenant d'autant plus évocateur qu'il trouve sa réminiscence biologique dans le grand tour océanique des poissons migratoires.

Le Monde foetal ou habiter l'utérus

Ontologiquement, l'utérus est l'incarnation de cette double structure d'aller-retour, et ceci à la fois sur la dimension topologique et sur le plan chronologique.

Le fœtus humain vit pendant 10 mois et 10 jours (selon le dicton japonais) dans l'utérus. Tout inondé dans le liquide amniotique 羊水, le fœtus flotte dans le liquide qu'il commence à goûter en se purléchant les babines à partir du troisième mois de grossesse. Non seulement le fœtus 胎児 boit du liquide et en évacue mais encore il en 'aspire' ou plutôt en absorbe à pleins poumons pour en vomir ou 'expirer' ensuite régulièrement. Cette 'respiration' du liquide amniotique continue jusqu'au moment de la naissance. Comme l'échange du gaz est assuré par l'artère et la veine à l'intérieur du cordon ombilical, physiologiquement le fœtus n'a aucun besoin de respiration. Pourtant si la densité du bioxyde 二酸化炭素 s'élève en raison de peu de respiration maternelle, l'augmentation du gaz carbonique dans le sang est détectée par le névraxe respiratoire 呼吸中枢 au bulbe 延髓 d'un fœtus, qui, par conséquent laisse échapper un soupir. Tout se passe comme si le fœtus avait bien compris l'ennui de sa mère avec qui il soupire en duo (Miki 1983 :63).

L'évolution biologique nous apprend que les trous de branchies et les langues partagent histologiquement la même origine. Les deux organes sont homologues dans leur genèse. Récapitulons-en(!) brièvement les trois stades. L'embryon 胚 dans l'œuf aquatique à l'ère primaire 古生代 baignait dans le liquide dont la composition est pratiquement identique avec la mer qui entoure l'œuf. Dans le cas d'un œuf de reptiles terrestres qui se développèrent à l'ère secondaire (mésozoïque) 中生代, on remarque que le fœtus flotte dans un sac rempli de l'eau amniotique. Ce sac est originaire de l'épiderme du fœtus lui-même qui se recouvre sur son corps. La paléogéographie et océnologie nous enseignent que la composition du liquide amniotique est fort semblable à celle de la mer à l'ère primaire. Cela suggère que les vertébrés 脊椎動物, tout en quittant la mer pour la terre, n'en conservaient pas moins la mer à l'intérieur de leur œuf.

Au cénozoïque 新生代 les mammifères apparaissent en masse. Leur embryon est couvert par la membrane (qui contenait les éléments nutritifs au stade de l'œuf des reptiles et des oiseaux) et il se couche sur l'utérus par l'intermédiaire du placenta 胎盤, composé de réseaux de vaisseaux capillaires. L'embryon de l'espèce humaine, on le sait, s'attache au placenta par le cordon ombilical 臍帶, qui assure à la fois l'échange de gaz, la nutrition et

l'excrétion. Néanmoins, le fœtus, lui, continue à baigner au sein du liquide amniotique qui remplit, non plus l'oeuf mais le ballon d'amnios 羊膜 qui se situe à l'intérieur de l'utérus. Voilà d'ailleurs pourquoi le mammifère s'appelle l'espèce qui « porte la mer » : l'océan antique est sauvegardé à l'intérieur de l'utérus de la femelle au profit du fœtus.

Pour nous rappeler la proximité étymologique entre la mère maternelle et la mer océanique, il suffirait de nous référer au travail d'Émile Benveniste. La combinaison d'une consonne 'm' et d'une voyelle 'a' indique quasi universellement le désir primaire de nutrition, et la notion de possession délivre elle aussi de cette combinaison (mon, ma, my, mein..), ce qui va hypostasier le sujet grammatical (gram-mer/ grand'mère) en tant que 'moi.' Dans la langue ancienne en Inde √mā englobe non seulement le critère du désir (comme 'mesure') et le sujet de cognition ('manas' ou mind). (Miki 1983 :38).

Miki va aussi loin que de suggérer le mot japonais 'ma' ou intervalle qui sépare l'objet du désir (mamelles) du sujet désirant (moi). La bipolarité essentielle de l'être vivant s'exprime déjà dans cette notion de 'ma,' interface non-substantielle d'inter-subjectivité.

Le 'ma' japonais évoque aussi la notion de 'médiateté'. Le 'mé' de média partageant en effet la même idée que le 'ma' en japonais dans la mesure où l'écart spatio-temporel est la condition sine qua non de communication et médiation. Le 'ma' en tant que médiation s'intervient là où l'immédiateté du contact est perdue pour articuler la différenciation entre les individus. La primauté de 'ma' suggère aussi que l'intervalle précède les individus, l'atome (entité impossible à subdiviser) ne s'articule qu'après et d'après l'atmosphère environnant générateur de ce qui est censé être indivisible. On reviendra sur ce renversement logique plus loin, à propos du *qiyun shengdong*.

'Ma' et 'Chôra'

En passant, on pourrait bien comparer la notion de 'ma' avec la notion énigmatique de 'khôra.' Il ne s'agirait pas d'un pédantisme vide au profit d'un exercice scolastique, car cela pose un problème essentiel sur le 'milieu' humain en fonction de 'médiance.'

A la fois empreinte et matrice, ce que Platon appelle *chôra* évoque bien l'utérus. Contenant du liquide amniotique, l'utérus est littéralement imprégné de mémoire lointaine originaire de la mer primaire. Organe empreint du passé planétaire, l'utérus sert aussi de matrice pour concevoir et générer (donner naissance à) la forme vivante ('pregnancy' est le mot anglais désignant ce qui précède la naissance d'un être vivant). Médiateur entre le passé et l'a-venir, l'utérus est aussi le médiateur, le milieu, qui assure l'enchaînement génétique. A la fois mère (*mêtêr* 50.d.2.) et nourrice (*tithên* 52 d.4.), comme le dit Platon dans le *Timée* (Berque 2000 :22,25), l'utérus participe de *chôra*, transmettant (non pas en 'projection' mais bien en 'trajection') au fœtus qu'il sauvegarde et alimente, la scène originaire, ou le paysage intériorisé du monde. On peut modifier *mutatis mutandis* la formule de Jacques Derrida qui parle de l'imbrication essentielle de *chôra* : « Une structure d'inclusion fait de la fiction *incluse* ('ontogenèse') le thème en quelque sorte de la fiction antérieure (la Genèse au sens phylogénétique) qui en est la forme *incluante* » (Derrida 1993 : 76). Cette imbrication 'ana-chronique', permettant ainsi de « revenir à un commencement (au sens de phylogenèse planétaire) plus ancien que le commencement (ontogenèse)» (96).

Il faudrait aussi remarquer que l'utérus constitue aussi le 'ma' ou l'intervalle médiateur entre la mère enceinte et l'enfant à naître. La relation entre l'utérus et le fœtus devient ici cruciale. Comme on le sait, le monde à l'intérieur d'utérus ressemble à la mer. 'The sound of waves' nous rappelle 'the sound of the womb.' Au bord de la mer, on entend le son des vagues, à cadence régulière, déferler sur la plage. De même, le fœtus plongé dans la mer du liquide amniotique entend le bruit de palpitation avec lequel la grande artère bat régulièrement le mur d'utérus. Il entend aussi le frottement du sang qui ruisselle dans la grande veine. On entend aussi le battement du cœur comme le roulement de tambour au loin réglant le rythme vital dans son ensemble. (Miki 1983 : 210). A ces sonorités de base rythmique dans la biosphère utérine s'ajoutent des sons extra-utérins. Des bruits et des voix à l'extérieure du corps maternel pénètrent à travers le ventre de la mère. C'est la musique cosmique que le fœtus ne cesse d'entendre au cours de la grossesse. Les palpitations du cœur sont le rythme primordial de vie auquel s'assimile le fœtus. Articuler ce rythme en expression verbale et prendre conscience de la bipolarité d'articulation, tels sont les actes propres que Miki attribue uniquement à l'espèce humaine (Miki 1983 :215).

Le liquide amniotique ou renversement ontologique

Ces observations préliminaires nous permettront maintenant de réfléchir sur la structure ontologique (ou ontique même) d'utérus par rapport au fœtus. Le liquide amniotique conduit nos réflexions. Le fœtus est entièrement plongé dans ce liquide mais cette mer prénatale se trouve évidemment à l'intérieur d'un utérus. Autrement dit, le mur intérieur d'un utérus se communique au épiderme d'un fœtus. Le placenta n'est que la combinatoire inséparable de ceux deux entités. A travers le placenta, le dedans maternel s'entretient avec le dehors fœtal. L'expérience d'intériorité de la mère s'y trouve traduite comme une expérience d'extériorité si on la regarde depuis le point de vue d'un fœtus. En d'autres termes, l'environnement externe d'un fœtus est en réalité l'environnement interne du corps maternel. La 'trajectivité' de 'mouvance' dont parle Augustin Berque (Berque 2000 : §19, 89-94) semble y trouver son état naissant. Au fait, l'utérus et plus précisément le placenta sont le lieu ou le mi-lieu corporel d'une transmission onto-génétique par excellence. « Le milieu aussi était la chair de l'humain » (Berque 2000 :187). Ce constat n'est plus pertinent que dans le milieu qui s'établit dans la relation entre l'utérus et le fœtus.

On observe donc le jeu 'trajectif' entre l'extérieur et l'intérieur de la membrane amniotique. Ce chiasme entre le contenant et le contenu, ou encore cette réciprocité du transfert entre le contenant protecteur et le contenu protégé fonctionne comme un noeud de Möbius : tout comme le renversement du recto et du verso qui se crée dans le nœud croisé, l'incorporation génétique (d'un fœtus à l'intérieur d'un utérus) s'opère à travers le renversement topologique du dedans et du dehors (encore que l'analyse topologique ne soit qu'une rationalisation *a-posteriori* d'une pensée cartésienne). Pour reprendre la notion de bipolarité, les phrases complémentaires d'aller-retour se croisent dans les échanges entre l'utérus (retour) et le fœtus (aller); le jeu du flux et du reflux s'exprime en effet par la structure spirale du cordon ombilical qui les unit. Ce n'est donc pas par hasard que le bébé sort du canal de naissance par un mouvement spiral. La marée montante du liquide amniotique explose au moment où l'intérieur de la membrane amniotique est renversé vers

extérieur. C'est ce renversement topologique (par lequel le contenu est forcément déversé) qui donne naissance à un nouveau-né (cf. Miki 1983 :52).

Au fait c'est la membrane qui fait la distinction entre l'intérieur et l'extérieur. Ou plus précisément c'est elle qui crée l'intérieur comme un milieu distinct de l'extérieur. Les biologistes sont tous d'accord pour y reconnaître le point de départ de la Vie. Les propos de Heidegger semble particulièrement pertinent dans ce contexte précis : « La limite n'est pas ce où quelque chose cesse, mais bien, comme les Grecs l'avaient observé, ce à partir de quoi quelque chose commence à être (sein Wesen begint). (...) Il s'ensuit que les espaces reçoivent leur être des lieux (Ort) et non de 'l'espace (Raum). » (Heidegger, 1958 fr. : 1843; Berque 2000 :77; Berque 2002 j. :139). Un des 'lieux' privilégiés se trouve dans l'utérus qui sert du 'pont' entre l'espace-temps d'une génération et celui d'une autre.

Jeu de l'intérieur et l'extérieur à travers la membrane cellulaire

Du niveau de l'embryologie, essayons maintenant de descendre au niveau moléculaire.

La biologie moléculaire s'intéresse en particulier à la fonction de filtrage qui s'opère à travers la membrane cellulaire. Car le filtrage sélectif donnerait la clef pour comprendre le mécanisme foncier de l'être vivant. L'intérieur d'un intérieur équivaut l'extérieur. C'est en se servant de ce mécanisme de dédoublement que l'être vivant maîtrise le filtrage. La membrane cellulaire saisit les matières extérieures et en les mettant dans une capsule, la cellule absorbe cette capsule dans son intérieur. La cellule peut ainsi procéder au métabolisme cellulaire sans commettre le risque de s'exposer directement aux matières extérieures (Fukuoka 2005 : 197-229). Cette invention d'un 'dehors intérieur' sert de métaphore à bien des égards. Le phénomène d'osmose biologique surprend les biologistes par sa sophistication extrême qui mérite d'être étudiée. Car le mécanisme d'infiltration mutuelle qui crée 'l'extérieur' à l'intérieur même d'un organisme vivant pourrait guider une nouvelle réflexion sur le processus de la formation d'un 'zone de subjectivation' pour reprendre le terme par Gille Deleuze (Deleuze 1986; 2004 : 126 sq.).

« Penser, c'est plier, c'est doubler, dit-il, le dehors d'un dedans qui lui est coextensif. La topologie générale de la pensée, qui commençait déjà « au voisinage » des singularités, s'achève maintenant dans le plissement du dehors au dedans « à l'intérieur de l'extérieur et inversement » ». C'est ce que précise Gille Deleuze en citant *L'histoire de la folie* de Michel Foucault (Deleuze 1986; 2004 :126). Cette spéculation rencontre aujourd'hui une justification biologique au niveau moléculaire. L'imagination topologique et cartographique peut travailler ensemble avec l'embryologie. Par l'analogie, Gogol a fait du plissement cortical une conversion du dehors et du dedans. Dans son roman *Petersbourg*, le romancier russe décrit la ville et le cerveau de telle manière que l'un est l'envers de l'autre et vice versa. « Si le dedans se constitue par le plissement du dehors, continue-il, il y a entre eux une relation topologique : le rapport à soi est homologue du rapport avec le dehors, et les deux sont en contact, par l'intermédiaire des strates qui sont des milieux relativement extérieurs (donc relativement intérieurs)» (127). Bref la subjectivité dite 'individuelle' ne s'établit, en réalité, qu'en contact avec le dehors.

L'équilibre dynamique comme *qiyun shengdong* au niveau moléculaire

Sur le plan moléculaire, il s'avère que l'identité d'un corps vivant s'appuie sur un mécanisme de substitution constante dont la vitesse et la dimension dépassent de loin notre imagination. Shin.ichi Fukuoka propose ici le modèle de 'l'équilibre dynamique' d'après Rudolf Schönheimer qui parlait du «dynamic state of body constituant» (Fukuoka 2007 : 167). On avait supposé pour longtemps que la plupart de l'albumine digérée comme alimentation devait être directement brûlée comme combustible à moins qu'elle ne soit inutilement évacuée. Mais l'expérience par l'isotope d'azote 窒素同位体 a montré un résultat inattendu. Dans le cas du rat, plus de la moitié d'acide aminé alimentaire est soigneusement absorbée dans l'albumine constituant son corps (dont le mécanisme a été en partie esquissé plus haut, par la formation d'une capsule de membrane cellulaire).

Étant donné le poids du rat et la quantité de sa consommation (méticuleusement mesurée à l'aide de l'isotope), on est amené à en déduire qu'au bout de trois jours seulement la totalité de l'albumine d'un rat vivant est entièrement remplacée par d'autre albumine qu'il vient de s'assimiler. Il en est de même pour le tissu graisseux dont le transfert peut être mesuré à l'aide d'hydrogène lourd, etc. Résultat surprenant, car un rat identique se reconstitue par les matières tout neuves à l'intervalle de quelques semaines sur le plan moléculaire! Par extension, il en résulte que même le corps humain d'un individu ne se compose plus des mêmes molécules dont il était composé un an auparavant. C'est grâce à ce dynamisme moléculaire 'démessuré' (pour nos *senus communis*) que l'être vivant maintient sa vie en équilibre. « La vie n'est qu'un flux » (Fukuoka 2007 :161) conclut-il.

Au miroir de cette hypothèse de 'l'équilibre dynamique', le *qiyun shengdong* peut être réinterprété de fond en comble. Dès le début du XXe siècle, on insistait sur son affinité avec l'idée psychologique d'*Einführung* dont l'homologue chinois a été censé être l'équivalent précoce (il ne s'agit pas d'*Einführung* de Theodor Ripps ou de Johannes Volkelt mais davantage de celle de Robert Vischer) (Didi-Huberman 2002 :409 sq.; 2005 J. :436 sq.). Pour ma part, je proposais dans ma conversation avec Antoine Danchin, de le réinterpréter comme une idée pour comprendre le métabolisme (*metaballein*) (Inaga 1995 : 180). L'analyse embryologique d'un Miki nous a aidé à mieux comprendre le rapport entre la physiologie morphologique et la mémoire embryonnaire qui constitue le *qiyun shengdong* de la biologie génétique. L'idée exprimant l'échange perpétuel sous la forme des ondes spirales de vie, ou 'l'onde vitale' (si l'on préfère, afin de le substituer à l'idée de 'l'élan vital' bergsonien) trouve enfin un de ses fondements au niveau du flux moléculaire dans le modèle de 'l'équilibre dynamique' tel qu'il est proposé par Shin.ichi Fukuoka.

Le paradigme de *qiyun shengdong*, que nous ne pouvons pas encore établir à présent, s'avérera être utile, nous l'espérons, pour l'élaboration future d'un nouveau modèle de 'l'être vers la vie.' Il est urgent d'aller au-delà du vieux modèle cartésien qui, de par la séparation entre l'esprit et le corps, ne cessa d'entraîner des conséquences néfastes.

À Kyoto, 24 juillet, 2008